

CROYANT NON CROYANT

Planche F :M : N° 12 de notre F :. Michel D :.

Avec cette planche nous allons aborder la question de la religion. La religion peut être simplement définie comme le lien entre l'homme et Dieu. Nous commencerons par « l'homme ». Nous garderons « Dieu » pour une planche plus haute dans cette construction.

Croyants et non croyants, devons-nous les opposer ?
Les croyants auraient-ils la foi mais pas la raison ?
Les non croyants auraient-ils la raison mais pas la foi ?
Quant est-il alors pour les agnostiques dont je fais partie ?
Aurions-nous ni la foi, ni la raison ?
Ou bien, la foi et la raison ?

Avoir la foi dans l'espérance d'un concept non définissable : Dieu, cela permet de combler le vide de nos raisonnements et le gouffre de nos ignorances.

Avec Dieu il serait possible de donner un sens à l'existence de l'humanité. La foi peut être vue comme le centre d'une spiritualité qui est ressentie comme supérieure à toute autre forme de pensée. J'ai bien écrit centre et non raison.

A écouter les uns et les autres, j'ai l'impression que les non croyants ne sont pas capables de démontrer que Dieu n'existe pas, ou qu'il est mort, comme le lançait à la foule le personnage « le dément » dans « le gai savoir » de Nietzsche. Les athées ne savent que l'affirmer comme un anti-credo ayant la même mélodie que le credo des croyants.

De même pour ses derniers, il n'est que vrai que Dieu existe et qu'il est vivant. Ils n'ont que tous leurs certitudes, mieux encore, leurs croyances.

Où est la place du doute ?

Ce doute qui n'est pas le contraire. Douter n'est pas le contraire de croire. Cette quête générée par le doute, ouvre la voie à de multiples questions. Elles seront la source d'un enrichissement, comme un chemin d'élévation. Un cheminement qui va de la tristesse à la joie. C'est une réelle route vers son ataraxie, avec ou sans Dieu au bout, mais toujours avec soi-même retrouvé.

Êtes-vous croyants ou Non-croyants ?

Une drôle de question, car nous sommes tous croyants. Seuls les morts ne peuvent plus croire, ils ont eu l'ultime réponse à la grande question.

Qui y a-t-il après le dernier souffle ?

Pour les vivants, cette catégorisation de croyant ou pas, peu pertinente, a été, est, sera la source de bien des guerres. Ne pas croire en Dieu c'est croire que Dieu n'existe pas, alors pourquoi se dire non-croyant.

Pourquoi se définir par une négation ?

Ne serait-elle pas imposée par l'influence du christianisme (ou de tout autre religion) ?

Croyants et non croyants une classification dichotomique de même nature que Juifs et Gentils, Romain et Barbares, Chrétiens et Païens, Initiés et profanes et pourquoi pas : Nous et les Autres ?

Cette séparation entre les fidèles et les païens est d'un autre âge, héritage de l'hégémonie de la religion chrétienne. La non-pensée n'existe pas pour les individus vivants, pas plus que la pensée unique.

Lorsque nous allons au début du début de l'aube des temps, à la naissance de la première aurore, dans cet espace compris entre ce que nous ne savons pas et ce que nous savons peu, il y a de la place pour toutes les croyances. Plus de 7 milliards de croyances aujourd'hui, plus de 8 milliards demain. Les puissants peuvent imaginer tous les dogmes possibles, il y aura toujours autant de croyances différentes que d'individus vivants. Depuis la naissance du premier homo-sapiens il y a 600 000 ans, cela nous a donné plus 81 milliards d'êtres humains ayant vécu ou vivants sur cette terre et donc autant de croyances.

Parmi eux, 75 milliards sont devenus des non-croyants de par leur mort, les autres, encore en vie aujourd'hui, sont tous des croyants en leur croyance, en leur vérité, même si cette vérité est émaillée de milles doutes, de milles questions.

Voilà la base possible que j'imagine pour poser la laïcité.

Cette laïcité n'est pas l'inhibition de toutes réflexions métaphysiques, mais la cohabitation de toutes ces réflexions, non pas dans le respect des religions de façon dogmatique, mais dans le respect de chacun et de tous les individus dans leur croyance. L'essence pour que vive cette nécessité, permettant aux hommes de vivre en paix, s'appelle la tolérance mutuelle.

Mais la croyance va bien au-delà de cette question : Dieu existe-t-il ?

Ce sont nos multiples croyances qui vont faciliter ou compliquer la gestion de nos souffrances. Car ce sont elles qui vont autoriser, ou parfois verrouiller, les schémas moteurs de toutes nos réactions face à une action ayant provoqué un ressenti émotionnel.

Conscients de nos croyances nous gagnerons en souplesse et ainsi nous aurons plus de latitudes pour adapter notre réponse au mieux face à une action qui nous déstabilise et génère de la douleur. L'idée n'est pas de devenir une girouette égoïste prête à tout sacrifier pour ne pas souffrir, cela serait idiot, disons-le, cela ne marche pas. Il ne faut pas pour autant rejeter toutes nos croyances, pour se construire comme un être « sage » certaines nous serons nécessaires.

Planche suivant: L'influence du christianisme